

# Transformations par les apprentissages, socialisations transformatrices

Jean-Jacques VIDAL

**A**pprentissage de la socialisation, alors... apprentissages pour construire la socialisation ?

Et... socialisation... ou socialisations ?

Mais encore, socialisation pour assurer les apprentissages... et même, socialisation préalable pour être capable d'apprendre, condition parfois affirmée par les enseignants aux prises avec des difficultés plus vives que prévu !

Postulats divergents, contradictoires ? Oui, mais comme le sont les différentes données d'un problème, dont aucune n'est à négliger. C'est pourquoi ces considérations sont prises en compte dans la diversité des articles de ce numéro de Dialogue, finalement intitulé : Socialiser/Apprendre : quels enjeux ?

Car ces différentes expressions ne décrivent ni les mêmes objectifs, ni les mêmes rapports entre ces deux registres, qui sollicitent pourtant l'un et l'autre la transformation de la personne: chez les élèves de tous âges comme plus tard quand on découvre de nouveaux aspects du savoir, se familiariser (sorte de socialisation) avec de nouvelles connaissances bouscule les logiques installées dans les automatismes de pensée (apprendre fait changer).

Ainsi, ces formulations expriment toutes les facettes, les articulations de ces enjeux les uns par rapport aux autres, et même les retournements portés par un tel objet de réflexion, si bien que notre revue rassemble des contributions qui concernent le champ éducatif dans des circonstances très différentes, parfois au-delà du périmètre de l'école.

## Systemes éducatifs, dispositifs scolaires : processus socialisants

Une école « hors sol » a existé... est encore promotionnée par certaines consciences surplombantes, grâce aux échos et aux relais dont elles bénéficient. Au contraire, les textes rassemblés ici font ressortir tout l'intérêt qu'il y a à considérer que l'école s'inscrit dans un temps et des espaces.

Il est donc déterminant de « viser l'émancipation » à travers le double processus de personnalisation et de socialisation, par l'appropriation de savoirs, ce que nous montre l'article « Émancipation et socialisation, quels contenus ? ». La lecture du livre de Martha Nussbaum, « *Les émotions démocratiques* » (Climats 2011) éclaire la question du type d'éducation installé par des sociétés centrées sur le développement humain ou la croissance économique, si bien qu'« on formera toujours des citoyens... mais lesquels ? ». Dans « la fabrique de la classe », l'acculturation scolaire se construit ensemble, au fil des réglages de cette mécanique collective complexe, et « Parents et enseignants » font ensemble « le pari de la reconnaissance et de la complémentarité » dans l'article suivant, qui met en évidence la « nécessité d'une reconnaissance mutuelle », alors que l'école délimitait autrefois – et parfois encore ! – des territoires bien séparés, jusqu'à l'étanchéité réciproque. Les apports de l'Éducation nouvelle sont montrés dans

## 2

« Travail de groupe-travail d'équipe », phases historiquement décisives dans l'évolution des manières d'apprendre.

### **Normativité et coopération, rôle et fonction de la culture**

Les enjeux de la classe coopérative sont plaisamment et fructueusement débattus... et révélés au café par « Buvard et Trébuchet », la présentation du « projet Thélème » du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers nous fait découvrir comment l'intérêt porté à des « langues discrètes », parlées seulement à la maison, met les élèves en recherche à travers un patrimoine culturel qu'ils croyaient confiné et qui se révèle porteur d'universel. « Inclure ou exclure par les langues » montre bien l'importance de notre langage dans l'histoire de la socialisation, « Malaise dans la culture/Malaise dans l'éducation » retourne « apprentissage et socialisation » comme les deux faces d'une même pièce. « Pour un milieu scolaire résilient » décrit des mises en tension à travers des espaces scolaires rigides mais riches de potentialités si on parvient à laisser agir les médiations.

Des reconsidérations sont donc parfois nécessaires pour que les torsions du réel puissent rester socialisantes !

### **Des activités productrices de socialisation**

Sur des terrains scolaires très divers, ce sont des engagements signifiants dans des domaines d'activité où les enjeux culturels sont clairs qui sont socialisants.

Ainsi, « Apprendre à tracer des lettres, un acte moteur ou culturel ? » montre comment « la salle de classe, dans ses dimensions matérielle, sociale [...] se révèle être une véritable organisation cognitive ». « En SEGPA, apprendre pour socialiser » nous décrit des élèves qui « se sentent rejetés par les autres » et « n'attendent plus beaucoup de l'école », mais qu'un projet culturel et artistique fait regarder autrement et mieux connaître, installant même un « nouveau rapport

de collaboration avec les personnes extérieures ». Avec « structures et engrenages », ce sont des « situations suffisamment complexes et contraignantes » qui obligent les élèves à échanger, sources de formulation et de structuration de premiers savoirs technologiques, alors que « Le jeu du loup » nous montre de très jeunes joueurs passant progressivement de la découverte à l'adaptation aux règles, pour mettre finalement assez vite en place des stratégies collectives.

### **Transformations par les apprentissages, socialisations transformatrices**

La question de la socialisation dans l'éducation a été étendue, transformée et même retournée en quelques décennies : il s'agit maintenant de vivre et d'apprendre ensemble, d'agir ensemble pour comprendre, comme nous le disons au GFEN. S'engager dans des savoirs partagés, co-construits même, dépasse largement le maintien de la fonctionnalité scolaire qui « suffisait » à l'école d'autrefois, celle qui socialisait éventuellement, mais à l'abri des pratiques sociales. Le confinement de chaque élève sur ses « résultats », de l'institution scolaire sur ses principes était efficace à reproduire un système éducatif bénéfique aux élèves préparés à le valider. Dialogue a donc fait appel aux auteurs rassemblés dans ce numéro afin d'éclairer la richesse et la diversité d'un paysage qu'on observe maintenant à partir de points de vue différents, pour mettre en résonance les visées sur l'éducation d'enseignants, de formateurs ou de chercheurs.

Que nous apprend cette mise en société d'écrits ? On y aperçoit qu'à partir d'apprentissages construits ensemble, les socialisations ici évoquées vont bien plus loin que les intentions pacificatrices de nombreux dispositifs institutionnels.

Mais que l'accès de tous à une connaissance émancipatrice se construit dans une progressivité reconfigurée au fil des vécus travaillés. ◆